

Des Justes honorés demain

Marie Quenet

QUAND elle en parle, Monique Barret est émue aux larmes. Demain, elle recevra la médaille des Justes parmi les Nations au nom de sa mère Ida, lors d'une cérémonie à l'hôtel de ville. Onze autres personnes, dont dix à titre posthume, se verront aussi remettre cette distinction que l'institut Yad Vashem de Jérusalem décerne aux personnes non juives ayant sauvé des juifs pendant l'Occupation, au péril de leur vie.

Deux élèves du collège Anne-Frank liront d'abord leurs histoires. Notamment celle d'Ida Barret. En mai 1944, cette Parisienne

recueille la mère de son ancien professeur de philo, qui vient d'être déportée, dans son petit logement du 3^e arrondissement. Mais la dame, âgée maintenant de 85 ans, ne sera pas là demain. « Ma mère considère que ce qu'elle a fait est normal, qu'il n'y a pas besoin d'en faire un plat. Elle ne veut pas qu'on lui parle de cette cérémonie », explique sa fille aînée, qui viendra à sa place. Elle, au contraire, estime qu'il est « important d'être ajouté à la liste des Justes » : « Face au racisme actuel, à l'antisémitisme, il faut qu'il y ait le plus de personnes possible. »

Les noms des Justes – 2.500 en France au 1^{er} janvier 2005 – sont en effet inscrits dans le jardin des Justes, à Jérusalem. Demain, David Kornbluth, ministre plénipotentiaire chargé d'affaires près l'ambassade d'Israël en France, remettra pour chacun un diplôme et une médaille en bronze. Avec cette inscription du Talmud : « Celui qui sauve une vie sauve l'Humanité tout entière. »
Un hommage pour Ida

Barret, Madeleine Bourgoïn et les autres Justes qui ne sont plus là.

Michel Clerbois, 80 ans, se verra remettre une médaille au nom de ses parents, Marcel et Lucienne, aujourd'hui décédés. « Ils ont hébergé plus de dix enfants juifs dans leur pensionnat pour garçons, à Rosny-sous-Bois (93). Mais aussi trois jeunes juifs au titre de surveillants, et un adulte comme jardinier et homme à tout faire », raconte-t-il. Demain, Michel viendra avec toute sa famille. Y compris ses petits-enfants : « On leur a fait un mot d'excuse pour le lycée et le collège. Je tenais à ce qu'ils soient présents et partagent mon émotion. »

David Coronel, 75 ans, sera là avec eux. Enfant, il fut caché pendant deux ans à la pension Clerbois. « Si je dois dire un mot, c'est "merci la vie". Merci de m'avoir fait tenir jusque-là pour témoigner, confie-t-il. C'est extraordinaire que M. et Mme Clerbois puissent être reconnus comme Justes. Ils l'ont mille fois mérité! »